

## Faux d'artifice

— Oh, la belle bleue !

— Tu trouves, toi ? Moi je dirais plutôt que c'est nul.

Raymond est un vieil habitué ; pour rien au monde, il ne raterait le feu d'artifice, le soir du 13 juillet. Aussitôt mis en retraite, il a déménagé à cinquante kilomètres ; eh bien, il les parcourt sans rechigner avec sa vieille bagnole capricieuse. Et il les ferait même à vélo, si les pandores lui su-craient son permis.

Mais franchement, là, il regrette d'avoir fait le déplacement.

— Regarde, ou plutôt regarde pas, ça vaut pas le coup. C'est nul de nul. Même la bande son, il a mis à gueuler des musiques qu'ont rien à voir...

Les fusées sont maigrichonnes, l'une d'elles est montée à quelques mètres avant d'exploser en crachant trois traits verts. Les deux tourniquets ont tardé à s'allumer et se sont éteints au bout de quatre tours, sans siffler.

Raymond n'est pas le seul à trouver que l'édition de cette année ne vaut pas les impôts que la commune réclame, soi-disant pour les festivités locales.

— Tu parles d'un margouillis. Ils auraient donné les sous aux gamins pour acheter des pétards au marchand de tabac, que ç'aurait été tout aussi bien. Au moins, ils auraient fait marcher le commerce local.

La remarque du retraité déménagé reçoit l'approbation de son ancienne voisine, bien contente de croiser celui qui l'a toujours fait rire :

— Oh, t'as toujours le mot qu'il faut, toi. Sûr que le maire, je vais pas le féliciter. Je lui dirai qu'ils auraient mieux fait...

— Dis-lui surtout de te rembourser ta part d'impôts qui part en fumée, sans illuminer ton ciel.

La voisine rit encore, toujours joyeux public de Raymond.

— C'est pas avec ça qu'il va t'envoyer au septième ciel, je te le dis, moi ! ajoute-t-il d'un ton égrillard.

— Mais dites-moi, Monsieur, comment c'est, les autres années ?

La jeune touriste, venue passer la semaine au bord de la mer avec son petit copain, est étonnée du spectacle si ordinaire :

— Au camping, ils m'ont dit que le feu d'artifice d'ici, c'était la magnificence – bafouille-t-elle en écorchant le dernier mot. Alors on est venus voir. On connaît pas la magnificence – s'efforce-t-elle de répéter. C'est un groupe du coin ?

Raymond n'a jamais entendu ce nom-là, lui non plus, mais il sait comment sont les 13 juillet :

— Oh, bah, ça a rien à voir. Des fusées partout, de la musique qui en jette, et ça pétarade pendant une bonne demi-heure.

En effet, le compte n'y est pas : une bande-son à casser les oreilles, une durée riquiqui et des car-touches qui attendent que la précédente retombe avant de démarrer. Les habitants et les vacanciers venus admirer le feu d'artifice annuel ne sont pas vraiment éblouis par la « magnificence » de la soirée.

Au moment de rejoindre les voitures et de rentrer au bercail, la déception explose dans les échanges. Quand soudain, un vrombissement désagréable envahit les hauts-parleurs qui, quelques minutes plus tôt, diffusaient les boum-boum hurlants, à la place des mélodies qui charment d'ordi-naire :

— Mesdames, messieurs, un moment s’il vous plaît...

L’appel est clair et vibrant, on croit reconnaître la voix à écouter. Les reproches s’estompent et les oreilles se tournent vers les mâts de diffusion :

— Pardon pour ce que vous avez vu...

Une clameur de reproche et de moquerie répond aux premiers mots entendus.

— C’est Bastien, le maire de la commune... je vous dois des explications.

L’ élu est connu de ses concitoyens, il est réputé pour être un type honnête, pas commode mais honnête. Et quand il a quelque chose à dire, il n’y va pas par quatre chemins.

— Le feu d’artifice vous a déçus.

Là, la clameur sonne comme une approbation unanime.

— Je vais tout vous dire.

Le maire se lance dans la justification de ce qui vient de se produire :

— Le spectacle pyrotechnique n’a pas été à la hauteur de la commande de la municipalité, ni de votre attente.

Il a lui-même découvert l’origine avec stupéfaction et avoue un problème dû à une erreur de l’entreprise de pyrotechnie.

La bafouille officielle commence déjà à s’étirer, comme un discours un peu longuet, la moitié du public repart vers les voitures et dans les rues, mais le chef du Conseil municipal poursuit. Il annonce que l’artificier s’est tout simplement trompé de programmation et a inversé deux spectacles... Oui, inversé :

— Le programme livré était, en réalité, celui prévu pour le village d’à-côté et pas du tout celui commandé par la ville !

Pour conclure son regret, il invite :

— Revenez le 14 août, cette fois vous ne serez pas déçus ! La société présentera un nouveau feu d’artifice plus puissant. Avec des calibres encore plus forts. Et pour être sûr de la soirée, le feu sera tiré par le patron de l’entreprise, lui-même. En plus, ce sera le même prix pour la commune.

Aucun doute n’est permis, même Raymond en est persuadé : le maire a mis les points sur les I et le gérant de la boîte a dû reconnaître ses torts. Le malin sait aussi s’y prendre pour amadouer ses électeurs, qui applaudissent les haut-parleurs.

— Ouais, mais moi ? Mes vacances seront finies. Et ce soir, il est trop tard pour aller voir un autre feu, ailleurs !

La jeune touriste du camping se lamente, elle ne saura toujours pas ce qu’est la magnificence.

#### Note de l’auteur

Les spectateurs, la touriste et le maire sont de ma pure invention ; le fait a eu lieu en Bretagne, il aurait pu se passer ailleurs. Les remarques reçues montrent la sensibilité ou la répulsion aux feux d’artifice, leur bruit, leur coût. Pour ma part, je songeais avant tout au phénomène des inversions de livraison et à leurs conséquences, ici sans trop de gravité, dans d’autres cas presque funestes.